

L'Escholier

REDIGE EN COLLABORATION.

TOUS LES JEUDIS.

Bonne Année.

Lorsqu'en octobre dernier nous jetions dans le public le premier numéro de notre petite feuille destinée à remplacer au Laval l'organe universitaire qui avait été pendant quatre ans le porte-voix officiel de tous les faits et gestes des étudiants fédérés et autres, nous n'avions guère, quoique très optimistes, la prétention de pouvoir vous offrir à l'approche de 1916 les vœux et les souhaits de "l'Escholier" pour l'année nouvelle. Dieu a voulu que le chétif poupon devienne un homme... de quelques mois assez compris pour pouvoir compter sur un millier de ses semblables! Bonne année à nos lecteurs et à nos charmantes lectrices, bonne année à nos abonnés et à nos annonceurs, bonne année à tous les étudiants, et à tous les habitants du Quartier Latin qui s'intéressent de cœur et de bourse à notre vie et à notre croissance.

LA DIRECTION.

A Monsieur Pierre Noellet

Cher Monsieur.

Dans votre premier latin, il y a quinze jour, vous abordiez une question de la plus grande actualité: la maison des étudiants.

Sans vous asphyxier d'encens laissez-moi exhaler bien haut votre courage pour avoir osé écrire ce que plusieurs pensaient. Il est vrai que le chatiment exemplaire infligé depuis à 3 de vos confrères n'était pas encore venu terroriser la gent escholière et paralyser votre plume. Mais prenez garde, jeune homme—je vous suppose tel en voyant vos illusions—la liberté d'opinion est un crime plus grand pour certaines gens, que le vol, l'incendie, le meurtre et le viol.

Rongez votre frein en silence accoutumez-vous de voir les injustices sans mot dire; faites fi de votre dignité, et vous en mépriserez l'admiration à ceux qui ont la mission de vous former aux luttes de demain. Mais—laissez parler mes cheveux blancs—Ne dites jamais: il nous faudrait une association d'étudiants mis par les liens étroits de la solidarité; ne dites jamais il faut des réformes à Laval. On vous traitera d'atropiste, de révolutionnaire. Et, question politique—on vous "bloquera" aux examens, si l'on ne vous suspend pas pour 6 mois.

Et d'abord, de quoi vous plaignez-vous?

N'avez-vous pas au sein même de votre alma mater ces salles spacieuses dont parle le prospectus?

Vous parlez de cave?

—Vous vous trompez—certainement.

Vous parlez de corridor et le prospectus parle de spacieuse galerie promenade. Lequel des deux allons-nous croire de vous ou des autorités? On ne peut certes pas dire: "Entre les deux mon cœur balance". La comparaison n'existe pas.

Ainsi, vous voudriez que les étudiants de toutes les facultés aient un "home" ouvert à toute heure où ils pourraient se

réunir le soir et causer gravement en fumant la traditionnelle pipe de plâtre; où il y aurait des salles de travail, de billards, des gymnases pour mettre en pratique le vieux proverbe *meus sana in corpore sano*; où il y aurait des bibliothèques, des cabinets de lectures pour les revues et journaux, etc.

Mais les étudiants y passeraient leurs soirées. Et les bars et les salles de pool, et les vues et les autres endroits que vous ne nommez pas se trouveraient ainsi privés de leurs clients habituels et perdraient une grande partie de leurs revenus!...

Mon cher Noellet vous devez appartenir à la Faculté de droit parce que vous n'avez pas la moindre notion de la justice. Les hôteliers, les propriétaires de salles de vues et de pool, les teneuses de lupanars ont le droit de vivre et vous commettez une injustice flagrante en demandant la fondation d'une association générale d'étudiants.

Noellet, croyez-moi, laissez votre chère. N'agitez pas ces questions.

Il pourrait en sortir quelque chose destiné à jeter du discrédit sur notre seule institution canadienne française d'instruction supérieure. Le temps n'est pas aux réformes, parce que selon la remarque judicieuse de M. André Siegfried dans son volume sur le Canada et ses institutions "La jeunesse Universitaire est imbuée de vieilles idées de conservation et absolument refractaire aux idées nouvelles."

Souvenez-vous de l'ostracisme contre les trois fervents "d'une idée trop neuve dans un siècle trop vieux" comme le disait dans le "grand organe de la Race" *La Presse*, le camarade Jean Chauvin.

Léonce Jolivet.

Oscar Santa Claus

Les cloches ruissellent de glaces qu'elles

En carillonnant Noël [cassent
A gauche, à droite du ciel
Sans qu'elles ne se lassent.

Une neige, taquine comme une mouche et d'une blancheur d'oxalate, oblique du ciel tranquille où les étoiles blondes oscillent et se balancent au souffle que fait le frôlement des ailes d'anges. La poudre orateuse qui tourbillonne au-dessus des prairies planes et des champs étendus ressemble à un encens dont les filaments nerveux montent en spirales jusqu'à Dieu et le silence opiniâtre de cette nuit, a un tribut de respect qui lui rend toute la nature... Des cristaux taillés en arêtes se collent aux houpelandes des hommes, aux châles des femmes qui font crevasser de leurs pieds alourdis par de la neige, la "croûte" des chemins... Dans le déploiement des lucres subites qui éclatent sur les arbres phosphorescents de givre, on semble voir luire des émeraudes, des tuffeaux tendres, des baccarats et des émaux divers... Les grelots battent sans trêve les parois des cloches, la nuit garde toujours ses exhalaisons de poésie naturelle et divine, et les chrétiens, en files longues, pénètrent en l'église dont les hautes fenêtres, dans la masse des pierres vieilles, des-

siènt des ogives étincelantes sur la neige...

* * *

Dans un berceau de vieux bois, dont le roulis tranquille les frôle doucement les uns contre les autres, trois jeunes enfants dorment, les yeux crispés de sommeil. Leurs joues ont la teinte rose d'un front de jeune fille timide, aux premières paroles d'amour, et leurs cheveux peroxydement blonds, retombent en frou-frou sur les oreillers. L'effet postiche du carmin sur des lèvres de femmes ne peut se voir sur leurs lèvres, rouges comme un sang pur, sur leurs lèvres que les anges, en se penchant, embrassent tour à tour... Leurs rêves ont l'innocence de leur âge et tout en ces enfants reflète un peu de la candeur du Jésus de la Crèche... Minuit! Les cœurs battent partout, dans toutes les poitrines, à l'unisson des cloches saintes. Minuit! Oscar Santa-claus bat de la semelle, partout, dans toutes les maisons, à l'unisson des vieux abbés commandataires sur les mosaïques de Versailles... Enmitouillé frileusement dans ses fourrures intranslucides, sa moustache de Prussien en croc, les yeux vifs, ceux d'une fouine en chasse de fromage, ou d'une narotte qui fouille les ténèbres, il s'arrête, cloué au sol par le respect, sur le seuil de cette chambre lambrissée où dorment les pompons roses et blonds. Je viens des nuages, leur dit-il tout bas, mon royaume est la Lune; comme elle, je suis toujours "rond" et comme elle aucune lumière n'a jamais traversé mon cerveau, parce que je suis opaque... Je vous apporte ma paix, je vous donne ma paix et ces trois lettres cachetées au sceau de la justice que vous lirez demain. Là-dessus, il glissa lentement les trois missives le long des bas de laine et repartit en tapinois. Les premiers filets de soleil réveillèrent les enfants roses et blonds. Ils sautent à bas du berceau de vieux bois et fouillent les sabots et les bas. O rage, ô désespoir! il n'y avait que les trois lettres! "Lisons toujours, dit mon père"—et le plus âgé, une larme qui perle à la paupière, lut ces mots fatidiques: "Six mois, mes chéris roses et blonds, pour votre innocence et vos grands yeux de saphyr, du bonhomme Oscar Santaclaus, roi de la Lune."

Les petits à ce *man, thécel, pharés*, tombèrent évanouis dans les bras l'un de l'autre.

ROGER BOX-TEMPS.

M. Marcel Dugas

Notre ami, M. Marcel Dugas met en vente chez les libraires Deom S.-Louis, et Beauchemin son livre intitulé "Fen de Bengale à Verlaine glorieux". Le prix en est de 50 sous. Il est du devoir de tous les Étudiants de se procurer cette brochure destinée à faire mieux connaître chez nous le coryphée de l'école symboliste dont les vers sont pour beaucoup de jeunes le reflet des sentiments qu'ils éprouvent, à l'âge de l'amour et des idées les plus généreuses.

Satires d'un Poète sur la "Grandeur et Decadence des Carabins."

PROLOGUE

Sous ce titre par trop pervers,
Escaladant le Mont Parnasse,
Je vous promet d'écrire en vers
Tous les potins de notre classe.

SATIRE I

Mtre Pathelin est un tribun
Dont le fétiche est un gros code,
Et c'est être bien important
Que de lui dédier une ode,
Lorsque c'est l'avis de plus d'un
De ne pas faire un "2 dans un"
(Qui est un cirage à la mode)
De la poésie et du code

Entre parenthèses, l'ami
Fâchez-vous pas de voir ici
Des hiatus, des vers mal mis
Ayant deux, trois torticolis:
Je suis *decadent*, c'est permis.

Les étudiants ont eu la frousse,
Les examens leur ont fait peur;
Le code ne vaut pas "la rousse",
Ils n'ont pas la même couleur,
Elle... ah! mais lui c'est son bonheur
De nous assombrir la frimousse.

Puis s'en vient le joyeux Noël,
Pendant que studieux, l'avigne
Essayant de chasser la guigne,
Travaille pour le prix Nobel.
Tandis que, reluquant les filles,
Chagnon entonne en son jargon:
"Jeannoton prit sa faucille
"Pour aller couper du jonc".
Oh! la chanson si bien connue
Qui charma plus d'une ingénue.

* * *

"Puis vinrent à passer, dit-on,
"Trois étudiants de renom"
Qui, pour Robespierre et Danton
Obtinrent six mois de prison!
Université, cité sainte
Pleure, pleure, car
Le courroux d'Oscar
Ebranle notre sainte enceinte.

* * *

Quel métier d'être appariteur!
Deux cent fois mieux vaut être un
["Teur"!

* * *

C'est par des monosyllabiques
Que je finis mes vers bachiques
Oscar, Oscar "Deux cent fois mieux
[vaut être un "Teur"
"Le ciel n'est pas plus pur que le fond
[de mon cœur".
"HALLUCINE"

La spacieuse salle de danse, aux lambris d'or de l'Hôtel Windsor brillait de mille lustres, jeudi, le 16 décembre dernier, pour les étudiants de la Chirurgie Dentaire. Les toilettes soyeuses de nos mies, en état d'équilibre instable sur leurs épaules fraîches et parfumées, laissaient sur leur passage toute une traînée d'un arôme subtil et grisant. Il y eut du franc plaisir, du bel amour... et le départ! Le président Bruchési a gagné ses épaulettes. Félicitations à la faculté-sœur.